

Les moulins

Au début du 20^{ème} siècle les moulins de Fully se trouvaient près de la population sédentaire. Dans le coteau il y avait un moulin bien connu à Randonnaz - Chiboz et un à Euloz- Buitonnaz. Trois moulins à la Fontaine et un à Vers l'Église assuraient l'approvisionnement en farine de la population sédentaire des villages de plaine. Dès 1920, les nouveaux moyens de transport par le câble, le train et la route, facilitèrent l'arrivée de la farine des minoteries commerciales et sonnèrent le glas des derniers moulins à eau de Fully et par conséquent de la farine complète qu'ils produisaient. Des voix s'élevaient déjà en 1912 pour dénoncer cet appauvrissement de l'alimentation des populations rurales.

Un paradis ?

Le blé récolté à la fin de l'été était moulu en hiver. Dans certaines bourgeoisies le meunier était nommé chaque année par sous-enchère ; celui qui acceptait un revenu le plus bas était pris. Un meunier était donc quelqu'un de peu fortuné obligé de travailler en hiver à la mouture et à l'entretien minimum des équipements du moulin. Si la roue à eau fut chantée de tout temps par les troubadours et les poètes, elle n'a pas du tout été perçue comme symbole enchanteur par les meuniers obligés en hiver de casser la glace entourant les pales ou le mécanisme des moulins à roue horizontale. Pour preuve, le vocable " paradis " que recevait par antinomie, dans certaines vallées de la rive droite, le sous-sol du moulin où se trouvait la roue. Cet endroit difficile d'accès était en réalité un " enfer".



Maquette didactique d'un moulin à eau N° d'inventaire Fy 00900

Tout une histoire

L'homme a depuis la préhistoire développé différents systèmes de mouture. Le pilon rudimentaire laissa la place à une simple pierre que l'on frottait sur une table par un mouvement de va et vient. En Grèce on ajouta à ce système un levier et une trémie. Bien vite on adopta la rotation d'une meule circulaire sur une autre pour éviter le mouvement alternatif peu rentable des précédents systèmes. Le moulin domestique était né. Chaque groupement de maisons en possédait un comme il en a été trouvé dans les

oppidums celtes de la région et surtout dans la ville romaine d'Octodure. Mais bien vite la puissance musculaire humaine ne suffit plus à assurer le débit de farine pour la population. Les techniques des moulins à eau connues depuis le moyen Orient arrivèrent en Valais. L'activité meunière devint très importante au moyen-âge, période durant laquelle l'autorisation d'utiliser l'énergie d'un torrent pour moudre le blé était accordé au hameau par le seigneur local. La riche documentation du Musée de Fully permet de suivre cette évolution par de nombreux écrits, enregistrements, des objets uniques et une maquette didactique. L'eau du moulin était captée de préférence à une source au régime régulier plutôt qu'à un torrent au régime hivernal aléatoire.

Double emploi

L'eau servait plusieurs fois : une fois pour actionner les meules et ensuite pour l'irrigation du coteau. A la sortie de certains moulins un distributeur répartissait l'eau entre les vignes en contrebas. Parfois un viticulteur peu scrupuleux donnait une pièce de quelques centimes à un enfant pour qu'il aille poser une pierre dans la sortie opposée à ses vignes...

La rareté de l'eau imposait des grandes roues extérieures à godets mais là où elle était abondante une simple roue horizontale en sous-sol suffisait. Le rendement de ces dernières était très faible. Mais qu'importe, ce que voulaient nos aïeux, c'était l'obtention en suffisance de la farine.

Inventif et autonome

Lorsqu'il n'y avait plus de grain, ou si le réglage n'était pas correct, le frottement diminuait et la meule s'emballait. Le meunier devait l'arrêter immédiatement pour éviter de brûler le grain et d'user la pierre dont la poudre se retrouvait dans la farine. La chanson " Meunier tu dors " le dit bien en musique. Pour éviter le réveil tardif de notre brave meunier, certains moulins étaient pourvus d'un arrêt automatique de la meule. Une simple palette maintenue abaissée par le poids du grain au fond de la trémie, se relevait si le grain manquait. Elle libérait alors le basculement d'un premier levier qui en basculait un autre etc., amplifiant à chaque fois la force transmise jusqu'à la déviation de l'eau dans le bief. Quelques gamins malicieux déclenchaient le système pour contrarier le meunier bougonnant.



Moulin domestique à bras en granit N° d'inventaire Fy 000220

Ce principe d'amplification d'une force par ficelles et leviers se retrouve d'une façon similaire dans la partie hydroélectrique du musée où la transmission fiable de l'information se faisait encore au début du 20^{ème} siècle par un câble encore visible aujourd'hui.

De son côté, la technique des roues horizontales des moulins à façons s'inscrit dans l'évolution des turbines aboutissant au milieu du 19^{ème} siècle aux augets Pelton expliqués et exposés au musée.

Voilà s'il en fallait, une preuve supplémentaire parmi tant d'autre de l'existence d'une correspondance évidente et précieuse entre la partie du Savoir-Faire Alpin et la partie de l'hydroélectricité du Musée de Fully.

Le musée de Fully conserve la mémoire d'un développement millénaire de la mouture et de l'histoire non moins riche des fours banals. Il expose et raconte d'où vient le pain par des cours aux élèves des écoles primaires de Fully et lors de visites à des visiteurs surpris et enchantés.

Du soleil au moulin

S'il est un lieu où le soleil converge sous plusieurs formes c'est bien dans le moulin à eau. Grâce à notre étoile, l'évaporation de mers élève l'eau sur nos monts d'où elle ruisselle jusqu'aux biefs pour actionner les meules écrasant les grains d'épeautre, de froment, de maïs ou de seigle. La richesse diététique de ces céréales est aussi due à l'énergie précieuse du rayonnement solaire. Ainsi donc, par le grain et par l'eau, nos moulins à eau chantaient dans un bruit doux et sans fin, un éloge continu à notre soleil.

Grâce à nos donateurs nous préservons votre histoire !

Si vous aussi, souhaitez nous soutenir voici pour vous faciliter la tâche un QR



TWINT

ou nos coordonnées bancaires.

Banque Raiffeisen Martigny et Région
Société coopérative – 1926 Fully
IBAN CH47 8059 5000 0014 7276 5
SWIFT – BIC RAIFCH22



Notez que les dons sont déductibles des impôts !

Visitez le *Musée de Fully*! Sur demande à l'Office du tourisme de Fully au 027
746 20 80 ot@fully.ch



www.facebook.com/lemuseedefully.ch